

Rappeler que la blessure de Monsieur Picuira lors de la bataille de l'Authion a permis l'attribution de la Médaille Militaire en 2009
Son activité au sein de l'Amicale (vice-président), sa présence aux cérémonies et surtout le maintien du souvenir au sein de la section de la 1ère D.F.L. avec les voyages dans les Vosges, les commémorations, etc....ont conduit à l'attribution de la croix de la Légion d'honneur.
Merci à la 1ère DFL et à L'ONAC qui a poussé le dossier.
Rappeler à sa famille notre souhait de disposer d'un récit de ses campagnes des Vosges, d'Alsace et des Alpes afin que nous puissions conserver et transmettre des témoignages aux plus jeunes.
Son parcours est un exemple à suivre et il faut le mettre noir sur blanc.
Ses qualités ont été évoquées lors de la remise de sa Médaille militaire et c'est pour les camarades et la famille que je vais plus évoquer un pan de l'Histoire de France que ses vertus propres qui se sont exprimées dans ce contexte.

C'est une page de l'histoire de France qui a vu une de nos dernières rectifications de frontières (hors Algérie) avec la cession, au traité de Paris de 1947, par l'Italie de Tende, La Brigue et des terres non habitées comme celle sur laquelle est construite *Isola 2000*.

Wladislas Picuira

Né à Saint Etienne, rue Tournefort, Maison Gillier, le 15 juin 1926, élevé par des parents d'origine étrangère vivant en France, il alla à l'école technique Sainte Thérèse du Marais à 13 et 14 ans puis travailla aux Forges et aciéries Badel de 15 à 17 ans.

Contacté par un des frères Rey de L'Armée Secrète, il portait des colis ou prenait en charge une ou deux personnes qu'il conduisait au square du presbytère (rue Royet à Saint Etienne) et les confiait à d'autres.

Nous sommes donc en 1943 en France occupée et le Général Combette écrit dans « dix-huit ans » :

« Les temps étaient sombres, l'ombre du nazisme planait sur la France, la guerre était partout, le chant des partisans résonnait déjà au fond de nos cœurs, mais chaque jour apportait son lot de peines et de morts. Et pourtant nous croyions en l'avenir, nos regards se tournaient vers des jours meilleurs. Nous croyions en la victoire et nous nous engageons pour la mériter. »

C'est ce qu'a fait Monsieur Picuira.

Mais le 6 octobre 1943, dénoncé, il est arrêté par la Milice qui l'interroge car elle cherchait « Jo du Marais ». a la sortie d'un interrogatoire musclé, il croise un camarade de travail, devenu inspecteur de police, l'inspecteur Meunier. Surpris, celui-ci discute avec ses gardiens. Le lendemain il est libéré, mais au tramway il retrouve l'inspecteur Meunier qui lui indique comment rejoindre le maquis « de Firminy ». Réceptionné par celui-ci (Armée Secrète), il prend le nom de Stephan. *Les F.F.I. ont été créés le 1^{er} février 1944.*

Il y avait huit maquis en Rhône et Loire et avec le sien il participe à diverses opérations, sabotages, parachutages, attaques de convois à Usson, Estivareilles le 21 août, puis la libération de Lyon le 3 septembre 1944.

Au J.O. du *23 septembre 1944, deux décrets actent la dissolution des unités FFI* et l'affectation des volontaires à l'armée régulière.

Le 26 septembre 1944, à 18 ans, il est engagé volontaire pour la durée de la guerre + 3 mois et incorporé à la compagnie d'accompagnement du Bataillon de Marche n° XI, de la 1ère Division Française Libre.

Son unité remontée à Mâcon le 11, puis Auxonne, Villersexel, arrive dans les Vosges à

Ronchamp mais le 8 octobre il n'y a plus de munitions et le combat reprend le 4 novembre vers Belfort. Montbéliard est prise le 18 novembre ; mais le 20, vers Champagny, le général Brosset commandant la 1ère D.F.L. dérape en Jeep et si J.P. Aumont et un sergent s'en tirent, assommé par le choc, il coule et meurt noyé.

Giromagny est prise le 24, Garbay prend le commandement le 25, la 1ère DFL atteint Thann le 27 et se regroupe autour de Vesoul ; en deux mois, elle a eu 381 tués, 44 disparus et 1748 blessés.

Du 11 au 18 décembre elle traverse la France de Vesoul à Jonzac et s'échelonne de Cognac à Blaye. Mais du 26 au 30 elle repart vers Baccarat et le 1^{er} janvier passe le col de Sainte Marie et remplace la 2ème DB vers Sélestat et le sud de Strasbourg. Il fait moins 15 °; neige et froid !!!

Les allemands attaquent pour reprendre Strasbourg : c'est l'opération « Sonnenwende » et la reprise d'Obenheim. Du 1^{er} au 17 janvier, la 1ère DFL a 99 tués, 50 disparus, 1337 hommes hors de combats. Le 23 janvier, c'est l'attaque pour la libération de la poche de Colmar. : le BM 11 au bois d'Erlen dans l'eau et la neige se heurtent aux casemates, mines et barbelés.

Grussenheim, Jebnheim, Elsenheim, Markolsheim, Ohnheim, Heidolsheim,... le 2 février la 5ème DB entre dans Colmar, mais depuis le 23 janvier, la DFL a eu 193 tués, 74 disparus et 879 blessés en dehors des 550 « pieds gelés », les fantassins sont à 40 % de leur effectif.

C'est alors que Sairigné, commandant du 1^{er} BLE remet au médecin-colonel Vernier (hôpital Spears) une lettre en huit points où il explique au général de Gaulle pourquoi la DFL ne veut plus servir sous les ordres de de Lattre. Le Général remet à Juin le « poulet » de Sairigné et il est décidé que la DFL descendra dans le Sud à la place de la 4ème division de montagne marocaine.

Le 3 mars la DFL reçoit son ordre de départ ; la 1ère Armée française franchit sans eux le Rhin le 30 mars. De Gaulle souhaite que de Lattre prenne Stuttgart.

Le 9 avril à Nice, De Gaulle annonce que « nos armes vont franchir les Alpes » et décore.

L'opération « canard » pour la bataille de l'Authion démarre le 10 au soir. Mais à Cabanes-Vieilles, le BIMP a 30 tués et 77 blessés et à droite le BM11 n'avance pas plus et ce n'est que le 11 que le fort de Mille Fourches est pris, la Forca, Trois Communes, Plan-Caval, la vallée de la Roya, Pézurbe sont les lieux de combats jusqu'au 22 avril.

La manœuvre « Pingouin » est alors lancée par le Général Doyen, le 24 avril.

Par la vallée de la Stura, joignant Isola, où était le BM11, à Vinadio, c'est l'entrée en Italie.

Le 29 avril, le BMXI est à Borgo San Dalmazzo.

Le 2 mai, le général Von Vietinghoff, commandant les armées d'Italie, signe une capitulation sans conditions.

Celle du 8 mai est signée à Reims, mais le 6 mai, lors du nettoyage d'une grange, le soldat Wladislas Picuira est blessé par balles au bras et au dos. Il sera transféré le 8 mai (Lt Salavert) à l'hôpital Spears de Beaulieu-sur-Mer et démobilisé le 10 octobre 1945.

Alors je terminerai par un extrait de l'ordre du Jour du Général Garbay, commandant la 1ère DFL :

« Après trois semaines de combats, vous avez battu l'ennemi, libéré nos frontières et franchi les Alpes

Et si nous devons un jour nous disperser, que le souvenir de notre épopée, que la mémoire de nos camarades tombés sur les chemins de la délivrance, nous servent toujours de guides et de soutiens et nous conservent la tranquille fierté du devoir bien rempli et d'un honneur intact ».

Aussi, Monsieur Wladislas Picuira, « Au nom du Président de la République et en vertu des pouvoirs qui me sont conférés, je vous décore de la croix de chevalier de la Légion d'honneur".

Remise, accolade, félicitations et applaudissements.